

« C'est toujours aussi excitant »

Ce vendredi, cela fera exactement 20 ans que le jeune

François De Brigode effectuait ses débuts à la tête

du JT de la RTBF. Aujourd'hui un peu moins jeune

(55 ans), il se confie sur ce drôle d'anniversaire.

• Interview : Michaël DEGRÉ

Le 1^{er} décembre 1997 s'ouvrait, à Kyôto, une conférence des Nations Unies sur les changements climatiques, et plus particulièrement l'obligation de réduire la production de gaz à effet de serre. Vingt ans plus tard, la situation écologique de notre petite planète ne s'est guère améliorée. Ce qui n'a pas changé, non plus, c'est le visage que les téléspectateurs de la RTBF avaient découvert, ce jour-là, à la présentation du Journal Télévisé de la chaîne. Remplaçant désigné de Jacques Bredael, François De Brigode avait fait, ce lundi-là, ses grands débuts. Dont il fêtera sobrement le vingtième anniversaire ce soir... en pré-

« Présenter le JT n'a jamais été un objectif. L'information était juste une passion, et ça le reste. »

sentant le 19h30 de La Une. On ne se refait pas. Souvenirs et réflexions.

François De Brigode, vous souvenez-vous de ce tout premier Journal Télévisé ?

Au risque de vous décevoir, non, pas vraiment. Ce dont je me souviens, par contre, c'est de ma toute première apparition à l'antenne, dans le magazine régional *Ce Soir*. Il passait à 19h, juste avant le JT, justement. Et j'avais dû remplacer in extremis Christian Druitte, de façon très précipitée. Et quand je dis in extremis, c'est parce que j'avais été prévenu à 18h que je serai à l'antenne à 19. Aujourd'hui encore, je me souviens que j'avais une

belle boule au ventre...

20 ans de JT, ça vous paraît vertigineux, quand vous y songez ?

Mais j'évite d'y songer, justement (il rit gentiment). Mais, plus sérieusement, ça n'a rien de vertigineux parce que je n'ai jamais vécu ça comme une carrière. Présenter le JT n'était pas un objectif : l'information était juste une passion, et ça le reste. Peu importe, finalement, la façon dont je l'assouvissais. Mais 20 ans après, par contre, présenter le JT demeure toujours aussi excitant, ça, je dois l'avouer.

Qu'est-ce qui a changé depuis vos débuts ? Vous participez davantage aux prises de décision quant à la conduite du journal ?

Non, parce que j'ai toujours participé à cet exercice. Dès le début. Je ne voulais pas être considéré comme un passe-plat. Après, avec l'âge, j'ai sans doute un peu affirmé ma personnalité.

« J'ai participé aux prises de décisions dès le début : je ne voulais surtout pas être un passe-plat. »

Vous êtes devenu plus exigeant avec vos journalistes ?

J'ai toujours appliqué le vieil adage du « Quand on veut, on peut ». Et je continue à le faire. Insister pour avoir tel ou tel sujet fait partie de mon rôle.

Rien n'a vraiment changé, alors ?

Si, bien sûr. La quantité d'informations qui nous parvient est plus importante. Mais on dispose aussi de moyens techniques plus simples d'utilisation,

qui nous permettent de rebondir plus rapidement sur une information.

Quel est votre pire souvenir de présentateur de JT ? L'affaire Dutroux ?

Oui, c'est vrai que ce n'était pas marrant. Et puis, comme tout le monde, j'ai été choqué, plus récemment, par l'attaque des deux tours du World Trade Center, à New York. Avec elle, on est entré dans une nouvelle ère, où sévissent des terroristes avec lesquels il n'y a pas moyen de pactiser ou de négocier. Des événements comme ceux-là nous rappellent à fort juste titre que l'information, c'est aussi de l'émotion.

Tout le monde se souvient de la « fracture du col de l'utérus » d'Ophélie Fontana, mais moins de vos casseroles : il n'y en a pas ?

Pas trop, je pense (il sourit). Il y a bien dû y avoir l'un ou l'autre fou rire, bien entendu, ou quelques lapsus, mais rien de bien méchant. Globalement, j'arrive assez bien à me contrôler quand je suis sur antenne.

Après ces 20 années, vous songez parfois à la retraite ?

J'ai cette pensée, bien sûr. Je ne m'accrocherai pas à mon siège : le jour où je me sentirai usé, j'arrêterai, il faut savoir se retirer, d'autant que, et je m'en réjouis, la RTBF a déjà préparé la relève en intégrant quelques nouvelles têtes, plus jeunes.

Si vous étiez encore à la tête du JT dans 20 ans, qu'aimeriez-vous lancer comme premier sujet du jour ?

J'aimerais commencer par cette phrase de Georges Moustaki : « Je déclare l'état de bonheur permanent ».

Il adore sa caricature dans « Votez pour moi »

François De Brigode, c'est bien sûr l'homme qui présenta *Bye Bye Belgium*, « une émission visionnaire dont je ne suis pas certain qu'elle puisse encore être diffusée aujourd'hui », mais aussi le Carolo de souche qui retourne en Pays Noir dès qu'il le peut : « Ça reste ma ville de cœur, en plus d'être une ville qui a du cœur. J'y vais un peu moins depuis la mort de mon père, mais mes deux meilleurs amis y vivent

toujours. »

François De Brigode, c'est enfin une caricature : celle qui est faite de lui et de sa diction parfois incertaine dans *Votez pour moi*, la capsule humoristique matinale de Bel RTL : « *Franchement, elle me fait beaucoup rire, j'adore. Parce que j'ai le sens de l'humour, mais parce que quand vous occupez une place comme la mienne, il faut pouvoir accepter qu'on se moque de soi.* » ■